

Erref. kodea: LAF-210-118

Izenburua: Euskal Herriko historiari
buruzko hitzaldia

LAF-210-118 : 207

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

On a dit souvent que le Pays Basque ressemblait aux honnêtes femmes. Comme elles, il n'aurait jamais eu d'histoire. Sans attenter à la réputation de nos ancêtres, nous soutiendrons aujourd'hui que le Pays Basque a une histoire et nous allons le démontrer non pas par des raisonnements subtils, mais simplement en indiquant les grandes lignes d'un passé souvent glorieux, parfois pénible, presque toujours tragique. Vous n'attendez pas qu'en une heure nous entrions dans des détails minimes ou que nous discutions sur des pointes d'aiguilles, passant au crible les opinions diverses touchant telle ou telle question particulière. Nous avons fait ce travail par devers nous et ce sont les résultats qui vous seront offerts. Qu'importe la recette pourvu que le plat ne soit pas détestable. Nous nous sommes essayé à dire vrai, beaucoup plus qu'à bien dire ou à dire du bien. Si la petite synthèse historique dont vous aurez la primeur ne vous fatigue pas trop, c'est que votre charité et votre patriotisme auront parlé plus fort que le conférencier. Vous verrez le conférencier se débattre au milieu de faits multiples, courir d'une province à l'autre, d'un siècle à l'autre, aligner des noms étranges, des dates invraisemblables et peut-être aurez-vous pitié de lui. Vous verrez aussi un tout petit peuple les Vascons, résistant aux Celtes, aux Ibères, aux Romains, aux Barbares, aux Mahométans et parvenant après mille ans de lutte à former un empire dont l'Ebre et la Garonne furent les limites extrêmes; mais, après, vous assisterez, le cœur serré, à la dislocation de cet empire, dont les morceaux vont tâcher de se survivre dans les combinaisons nationales les plus diverses, incapables de se suffire et pourtant assez vigoureux pour résister à l'assimilation et garder la nostalgie de libertés tous les jours plus réduites. Ce spectacle aura peut-être de quoi retenir votre généreuse attention, et vous faire comprendre pourquoi nous devons tant aimer le Pays Basque.

• •
•

Notre région est l'une des plus anciennement habitées de toute la terre. Les grottes d'Isturitz, Cambo, Zuñiga nous démontrent que les hommes ont vécu dans nos montagnes dès la période pliocène, il y a peut-être 150 siècles de cela. Cette race au front fuyant et aux arcades sourcilières proéminentes ne semble pas s'être perpétuée. D'autres races sont venues et dès le paléolithique on a l'impression de rencontrer un type pyrénéen au front large qui pendant des millénaires se distinguait par une civilisation particulière; vers le Nord on remarque cependant qu'une certaine parenté s'établit avec les Celtes

brachycéphales aux environs du VIII^e siècle et au Sud avec les Ibères à partir du V^e; mais la race paraît, somme toute, rester suffisamment distincte pour constituer un groupe ethnique digne de ce nom.

Il serait curieux certes de suivre pas à pas les progrès de ces hommes, disputant aux bêtes sauvages leurs profondes cavernes apprenant à tailler puis à polir la pierre, enfin à travailler les métaux, à construire des villages sur pilotis, comme aux environs de Biarritz, à élever des dolmens, comme un peu partout dans nos montagnes, traversant les stades de pêcheurs, de pasteurs, de guerriers pour en arriver à l'agriculture et à la petite industrie. Mais toute cette préhistoire ne nous livrerait ni un nom, ni une date, et il vous tarde, n'est-ce pas de voir surgir parmi ces peuplades pyrénéennes la tribu privilégiée dont nous avons encore aujourd'hui l'honneur de porter le nom, celle qui à un moment donné dominera toutes les autres.

La géographie ancienne nous donne les noms de cinq tribus parentes, à savoir: les aquitains au sud des Gaules, les Autrigones, en Biscaye, le long de la Cantabrie, les Carestii à l'ouest des Autrigones, les Vardules occupant le Guipuzcoa et une grande partie de l'Alava actuels; enfin les Vascons, dont le pays s'étendait au sud de la Navarre actuelle et à l'est jusqu'à Jaca. Ces peuples parlaient, dit-on, à peu près la même langue, quelque ancêtre du basque, fort probablement, mais étaient indépendants les uns des autres et différents des Cantabres avec lesquels on les a si souvent confondus.

C'est en 216 avant J.C. que nous rencontrons pour la première fois les Vascons dans l'histoire. Silius Italicus les compte parmi les alliés d'Annibal contre Rome: il vante leur souplesse et l'audace qui les faisait se jeter nue-tête dans la bataille.

Mais en 209 Publius Cornelius Scipion fait la conquête presque pacifique de l'Espagne et les Vascons se soumettent. Le gendre de Scipion, Tiberius Sempronius Gracius fut même si généreux à leur égard qu'ils donnèrent son nom à l'une de leurs villes: Ilurce s'appela depuis lors Graccuri (Graco-hiri)...

Jusqu'en 80, il semble que Rome exploite sans difficulté ses colonies espagnoles, sauf peut-être les provinces actuelles de Santander, Biscaye et Guipuzcoa, comprises sous la dénomination de Cantabrie. Mais voici qu'à cette date Sertorius soulève les esprits contre la métropole: il a l'intention de s'appuyer sur les forces indigènes pour battre ses concurrents et faire à Rome un coup d'état. Le Sénat envoie ses meilleurs généraux contre les rebelles. Les Vascons tiennent bon contre Pompée et Metellus, qui sont obligés de se retirer le premier en Gaule, l'autre en Andalousie. Malheureusement Sertorius le chef génial des révoltés fut assassiné par un traître et toute l'Espagne se rendit, sauf les cités Vasconnes qui continuèrent la résistance. Pompée marcha contre Osma et rasa la ville, tandis qu'Afranius, lieutenant de Metellus, mettait le siège devant Calahorra: siège long et épouvantable, où les assiégés en arrivèrent à manger leurs morts, leurs femmes et leurs enfants, pour ne pas mourir de faim. Finalement il fallut se

rendre et la cité fut réduite en cendres par Afranius. C'était en 71 avant J.C.

Afranius d'ailleurs ne resta pas chez les Vascons, il préféra ne plus s'occuper d'eux, et ne traversa l'Ebre: les indigènes en profitèrent pour reconstruire Calahorra et d'autres places fortes. En 56 César est en Gaule. Son lieutenant Publius Crassus veut attaquer l'Aquitaine. Les Vascons sont appelés au secours. Mais l'assaut a été brusqué avant leur arrivée et les Aquitains vaincus. En 51 César viendra s'assurer de la soumission des Aquitains et détruire leur organisation politique.

En 47 César et Pompée les deux coloniaux sont en guerre. Les Vascons en profitent pour s'organiser eux-mêmes et tirer des faveurs des deux camps. Ils s'installent ainsi comme leurs voisins de la côte dans une audacieuse autonomie à l'égard des Romains déjà maîtres du monde.

Voici comment Strabon décrit ces peuplades pyrénéennes: "Tous ces montagnards sont sobres, ils boivent de l'eau, dorment sur la dure; ils portent les cheveux longs et flottants comme les femmes; mais pour combattre ils ceignent leur front d'un bandeau. Ils se nourrissent communément de chevreau. Les trois quarts de l'année ils vivent de glands doux, qui séchés et moulus servent à faire du pain; au repas, ils boivent de la cervoise d'avoine: le vin est rare, et le peu qu'ils en prennent ils le consomment dans les réunions de famille, très estimées de ces peuplades. Le beurre leur sert d'huile. Ils s'asséyent pour manger par rang d'âge et de dignité. Les plats courent de mains en mains. Sans cesser de boire, les hommes se mettent à danser, tantôt en groupe au son de la flûte ou de la trompette, tantôt en sautant individuellement, et finissent en faisant un saut très élevé et en retombant néanmoins sur leurs pieds avec beaucoup de grâce. Dans le Bastan les femmes dansent mêlées aux hommes, l'un en face de l'autre, tantôt se donnant la main, tantôt non. Les hommes sont tous habillés de noir et l'on peut dire qu'ils ne quittent pas leurs bayons, puisque pour dormir ils les étendent sur leur couche de paille sèche. Leurs capes comme celles des Celtes sont de laine brute ou de peau de chèvre. Quant aux femmes, leurs manteaux et leurs robes sont de couleur avec des fleurs imprimées. Dans les montagnes, il n'y a pas de monnaie; le commerce se fait par troc, ou bien on coupe en petit morceaux une lame d'argent, et cela sert de moyen d'échange. Les criminels condamnés à mort sont jetés dans des précipices, les parricides lapidés, mais en dehors de la frontière..."

Voilà les détails les plus précis que nous ait légués l'antiquité sur les moeurs du d'un peuple qui entendait vivre en paix sur sa terre libre.

Mais le Sénat Romain n'était pas content de cette indépendance et il décida d'en finir. Vers l'an 26 avant J.C. Octave est envoyé avec trois armées: Autitius, Firmius et Marius Agrippa l'accompagnent. Mais peine perdue. Les peuples pyrénéens deviennent insaisissables et pendant cinq ans ce

ne sont que batailles d'embuscade, coups de main, surprises: jamais une rencontre définitive. Le Sénat enrage. Octave est blessé dans son amour-propre. Il se décide à une opération de grande envergure, où l'on fera donner les légions d'Aquitaine et la flotte, et où rien ne sera épargné. Ce fut affreux. Strabon nous raconte que les indigènes mis en croix par les Romains chantaient au milieu de leurs tourments des hymnes de victoire; des femmes tuèrent leurs fils pour les arracher à la servitude; un jeune homme sur l'ordre de son mère enchaîné avec d'autres compatriotes les tua tous à coup d'épée, pour leur permettre de mourir en hommes libres... Tristes exploits inutiles, mais significatifs! Les Vascons se trouvèrent obligés de subir la civilisation romaine, sinon sa domination politique: les 75% de mots latins passés dans la langue basque suffisaient à le démontrer.

Mais les Romains surent les ménager. L'Empire s'en fit des alliés fidèles. Vespasien leur conféra le droit de Latium; Caracalla, le droit de bourgeoisie; et plus tard Justinien les combla de distinctions et de faveur, en les confondant avec les Biscouens et Guipuzcoans qui, non encore vasconisés, soutinrent magnifiquement eux aussi leur indépendance.

En l'an 20 avant J.C. Octave proposa en effet pour en finir avec toutes les guerillas, une sorte de combat judiciaire, où 300 indigènes commandés par Lartaun de Oiarzun devait se mesurer avec 300 soldats romains. La lutte fut acceptée. Si les Romains l'emportaient, ils deviendraient les maîtres du pays, sinon ils s'en feraient un allié. Les indigènes furent vainqueurs. Le Sénat prévenu décréta que Lartaun et ses hommes l'ayant emporté sur leur propre terrain, l'épreuve n'était pas satisfaisante. Il demandait une revanche en Italie. Cent hommes partirent pour Rome avec Octave. On leur opposa 100 soldats romains. La bataille eut lieu au delà du Tibre. Après avoir traversé le fleuve les pyrénéens firent couler leurs barques. "Vous ne comptez donc pas revenir, leur demanda-t-on." - "Oui certes, répondirent-ils, mais nous croyons qu'il y aura pour revenir assez de places dans les vôtres." Les deux armées s'alignèrent. Au premier choc 80 Romains tombent d'un côté et 20 quipuzcoans de l'autre. Au second, Rome est vaincue. Le Sénat tint sa promesse. Les cantebres devinrent ses alliés. Bien plus, les survivants du grand combat se marièrent avec des jeunes filles de l'aristocratie Romaine et fondèrent les vieilles familles illustres des Ursuan, Muru, Ursina, Lartaun, etc... L'église Saint Jean de Latran est l'ancien palais de l'une d'elles, comme le démontre Garibay.

Mais revenons aux Vascons proprement dits. Chez eux un fait nouveau vient de se produire. Nous sommes en l'an 59 de notre ère. Le Christ est né, a vécu, est mort, est ressuscité et après avoir établi son Eglise s'est élevé glorieusement vers son Père. Son Eglise a commencé à se répandre. Saint Pierre a établi à Toulouse un centre de propagande qu'il a confié à Saint Saturnin. Celui-ci vise l'Aquitaine et les pays des Vascons. A Pampelune, il convertit le sénateur Firmus dont le fils Firminus devient le fameux évêque Saint Firmin. C'est grâce à eux que le Christianisme commença à s'implanter chez nos ancêtres. Hélas! il faudra près de dix siècles avant que le paganisme soit aboli dans nos provinces...

Mais où en sont les Vascons au point de vue national! Malgré les apparences ils ont gagné du terrain. Ils tiennent toute la Navarre: ils ont absorbé les éléments celtiques du Nord et le couloir qui les reliait aux Berones du Sud-Ouest et aux Turmogi.

Par contre leurs essais de conquêtes vers la mer ne réussissent guère: les Cantabres, les Autrigones, les Garestii et les Vardules n'ont aucune envie pour le moment d'être vascons et ils repoussent les attaques de leurs voisins, quitte d'ailleurs à s'allier avec eux contre des ennemis communs...

Soldats de métier, beaucoup de vascons s'engagent dans les luttes lointaines. Nous les trouvons en Germanie combattant tantôt à la solde des Romains, tantôt à la solde des Allemands. Nous en trouvons pendant plusieurs siècles à la garde impériale de Rome: ils se marient à la capitale et ma foi se font de jolies situations dans le commerce ou même dans la littérature. Des noms comme ceux de Sénèque, Quintillien ou du poète chrétien Prudence ne sont pas pour nous faire honte...

Mais l'empire romain en est à son déclin. Les Barbares qui ont courbé la tête se sentent désormais capables de secouer le joug. Et cela va obliger les Vascons à une nouvelle série de guerres.

Les barbares, c'est-à-dire les peuples qui ne faisaient pas partie de l'empire romain appartenaient à trois familles principales: les Slaves, les peuples jaunes et les Germains. La race germanique est la seule qui nous intéresse ici. Elle se divisait en deux groupes: les teutons et les goths. En 406 Suèves, Alains, Vandales, Wisigoths envahissent la Gaule. Mais ils sont si nombreux qu'ils veulent encore plus de terres et décident de passer dans la presqu'île Ibérique. La route de Pampelune leur semble la meilleure. Mais voici que les Vascons se dressent à la frontière et forcent les hordes à chercher ailleurs un passage.

Les Barbares réussissent à entrer en Espagne par la Catalogne et se partagèrent le pays: les Suèves prirent la Galice, les Alains la Lusitanie, les Vandales la Bétique qui s'appela bientôt la Vandalousie, d'où est venu le nom d'Andalousie. Ce fut la désolation de l'Espagne: incendie, meurtre, pillage, famine...

L'empereur n'avait pas de troupes pour regagner ses colonies: il eut l'idée assez curieuse d'opposer aux barbares d'autres barbares: le visigoth Valia se chargea d'administrer une bonne leçon à ses "cousins germains": il eut en récompense l'Aquitaine, c'est-à-dire le S.O. de la France actuelle de Toulouse à l'Océan. Sur leur frontière-nord les Vascons avaient donc désormais un peuple redoutable. Heureusement les Francs donnaient du travail aux terribles barbares.

Mais en Espagne les Suèves se sont remis de leurs émotions de l'an 419. Béciaire est leur roi, et il a décidé de conquérir

toute l'Espagne. Pour se garantir contre les Wisigoths d'Aquitaine qui pourraient entraver ses desseins, il demande et obtient la main de la fille de Théodoret, successeur du roi Valia. Après les noces au mois de février 448, Réciaire envahit les Vasconies; c'est l'expression d'Idacius, qui nous donne à entendre que ce nom recouvrait l'Alava et la Bureba, récemment confédérées avec la Vasconie primitive. Mais les Vascons tinrent bon et aucune de leurs forteresses ne fut prise, cette fois-là.

Quelques années après c'est Euric, roi des Goths qui attaqua les Vascons et dut finalement se retirer de la lutte. Mais arrive l'année 581. Léovigild attaque les Vasconies par l'ouest, entre dans l'Alava, en arrache une partie et établit une frontière à Victoria... Les Vascons ne pouvant plus s'étendre vers le Sud, ni vers la mer et pressés d'autre part par la surpopulation commencent à traverser le port de Cize, à descendre vers Saint-Jean-Pied-de-Port, Baigorri, Saint Palais... La Basse-Navarre se vasconise...

De nouvelles vagues pousseront ainsi les vascons à travers les plaines du Sud-Ouest et c'est ainsi que le Labourd et la Soule deviendront basques à leur tour, avant la Biscaye et le Quipuzcoa. Bien plus, l'invasion pacifique s'étendra jusqu'à la Garonne.

Mais les Vascons n'ont pas abandonné leurs visées sur la Cantabrie: ils luttent contre les rois Recard, Gundemar, Sisebut, Suintila, Sisenand, Recesvind avec des fortunes diverses. L'histoire de ces rois est écrite en latin et à tout bout de champ on peut lire cette réflexion: magnus fuit et vascones domuit, il fut grand et il a vaincu les vascons. Il faut croire qu'ils avaient la vie dure, ces braves montagnards. Mais au printemps de 673 la guerre définitive éclata. Wanba fut chassé de l'Alava et de la Cantabrie et poursuivi jusque sur ses terres où tout fut mis à feu et à sang. Le règne des Wisigoths avait pris fin. Cette fois-ci les vascons avait vaincu.

Cependant ils n'étaient pas les maîtres de tout le Pays. Certes les cantabres biscayens et quipuzcoans étaient heureux d'être délivrés du joug barbare. Mais ils n'avaient pas la moindre envie d'être sous le joug des vascons. Il faudra le danger commun de l'invasion musulmane pour rattacher ces deux provinces à la confédération vasco-aquitaine.

C'est en 711 que les Sarrasins passent d'Afrique en Espagne, détruisent le royaume Wisigoths par la bataille de Xérés et traversent la Vasconie pour se jeter en Gaule. A ce moment-là la Confédération basque avait à sa tête depuis un an le duc Odon: c'est à lui que les biscayens et quipuzcoans demandèrent protection contre les envahisseurs. En réalité le torrent ne peut être arrêté. Il fallut 21 ans de luttes diverses et finalement l'entente d'Odon et de Charles Martel à Poitiers pour mettre en déroute le fameux Abderraman. Il prit le chemin de Cordoue, mais fut tué dans les défilés de Roncal, près de la Soule.

La Navarre deviendra ainsi la barrière qui retiendra l'Islam. Ce ne sera pas sans peine. Pampelune sera prise plus d'une fois par les Sarrasins et souvent aussi la guerre sainte sera pour les

Francs un beau prétexte pour tenter d'étendre leur empire jusqu'à l'Ebre.

La bataille de Roncevaux, où le 15 août 778 Roland trouva la mort n'est qu'un épisode de la défense du Pays par les Vascons. Il y aura à Roncevaux, même d'autres combats aussi sanglants, en particulier celui de l'an 824, où Iñigo Arista réussit à s'imposer aux basques ses compatriotes et apparaît comme leur premier roi. Et ce n'est pas un roi pour rire. Son royaume comprend autour du noyau navarrais l'Alava, la Biscaye, le Guipuzcoa, le comté de Gascogne citérienne (Labourd, Basse-Navarre, Soule, Landes), le comté d'Aragon, pris aux Maures, le comté de Comminge avec le Couserans, le comté de Buil, celui de Bigorre et le vicomté de Béarn.

La dynastie pyrénéenne comprend 17 rois de souche Basque. Elle commence en 824 et s'éteint en 1234 avec Sanche VII le fort. Toute la politique de cette dynastie se réduisit à unir politiquement la Vasconie et à reconquérir les terres que l'on tentait de lui ravir. Sa faute a été sans doute de se risquer à des entreprises étrangères avant d'avoir consolidé la situation intérieure de ses Etats.

Il m'est impossible de passer en détail tous ces rois et leurs travaux. Citons simplement Alphonse I le Batailleur qui lutta continuellement contre les Maures et à qui succéda Garcia VII, petit-fils du fameux Cid Campeador dont la fille Elvire se maria à un Infant de la famille royale de Navarre. Citons surtout Sanche le Grand dont le règne dura 36 ans (999-1035). Son royaume était splendide: car Castille, Léon, Asturies, Ribagorza, Astorga, tout était sous sa domination. Mais avec lui la splendeur disparaît. A sa mort le démembrement de l'Empire basque commence. L'Aragon passe aux mains de Ramire, la Castille aux mains de Fernand...

Quant au dernier roi basque, Sanche VII le fort, il passa ses dernières années à Tudela, aux prises avec les horreurs du cancer: vrai symbole du destin de son peuple, comme dit Michelet..

C'est sous son règne que l'Alava et le Guipuzcoa se séparèrent de la Navarre. Sous son règne aussi qu'eut lieu la fameuse Bataille de la Navas de Tolosa (16 juin 1212) où se joua le sort de la civilisation chrétienne contre les Maures. Les Basques y prirent une part si importante, encouragés par un des leurs, l'illustre archevêque de Tolède, Rodrigue de Rada, que l'Europe fut unanime à reconnaître la noblesse de toute leur race. Titre magnifique que tout le monde proclamera mais dont on tiendra de moins en moins compte.

La seconde dynastie est celle des rois de Champagne qui dura jusqu'en 1274. Les trois rois détournèrent leur politique extérieure de la Castille vers la France et peu soucieux des traditions locales se mirent à dos la noblesse du pays, qui leur fit comprendre l'importance des serments politiques.

La 3^e dynastie est de la maison de France: Jeanne I épouse de Philippe le Beau, roi de France.- Louis le Hutin, roi de France et de Navarre;- Jean I le Posthume;- Jeanne II achève la liste.

Vous voyez qu'en Pays Basque la loi salique n'existait pas et que les dames avaient les mêmes droits que les hommes. Sous ses princes la Navarre organisa mieux que par le passé la défense de ses droits par la constitution des Juntas officielles.

En 1349 la maison d'Evreux monte sur le trône: elle s'attache surtout à l'organisation et à l'armement des troupes. C'est Charles le Mauvais qui introduit l'usage du canon.

En 1442 la maison de Castille arrive au pouvoir avec Charles IV. Jean II usurpe la couronne et puis deux reines légitimes Blanche II et Léonor gouvernent la Navarre. L'usurpation de Jean II ne va pas, bien entendu, sans guerre civile, où l'on voit les partisans de Beaumont et ceux de Grammont se tuer lamentablement.

En 1479 la maison de Foix succède à la maison de Castille. Mais bientôt l'on voit Fernand de Castille préparer sa guerre contre Louis XII de France, faire envahir la Navarre par le duc d'Albe (1512), publier un manifeste de purs mensonges, falsifier un document diplomatique, et inventer une bulle papale, afin de s'installer à la tête du royaume.

Les Rois de Navarre siègent désormais à Pau et leur pouvoir ne s'étend que jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. Désormais la Basse-Navarre ne fait plus partie de la Navarre et la Navarre à partir de 1515 est rattachée à la Castille, avec des conditions fort douces sans doute et des promesses magnifiques d'indépendance, qui ont été fort oubliées depuis.

Telle a été la conclusion de 7 siècles de monarchie navarraise: 7 siècles magnifiques parce que plusieurs fois les basques ont sauvé la civilisation contre les musulmans, en confédérant autour de Pampelune des peuples qui, séparés, n'auraient été qu'une bouchée pour l'ennemi commun; siècles magnifiques, parce qu'ils ont couvert la Navarre de couvents, d'Eglises, de palais superbes; parce qu'ils ont permis au christianisme de s'installer jusque dans les hameaux les plus reculés; parce qu'ils nous donnent une haute idée des conceptions juridiques de nos pères- et je sais que le Droit navarrais, encore vivant grâce à Dieu, fait le sujet d'études très fouillées dans plusieurs pays et même à la société des Nations; siècles magnifiques, qu'il nous a fallu parcourir à grands pas et où nous trouverions des figures remarquables d'écrivains, de saints, de héros et même héroïnes. Telle cette femme du peuple qui attira chez elle Mohamed Jacue, le chef des musulmans, et nouvelle Judith, lui trancha la tête par amour pour le christ et la liberté.

. . .

Mais vous trouvez sans doute, Mesdames, que je parle beaucoup de la Navarre et vous voulez savoir ce que sont devenues les autres Provinces.

Voici la Biscaye, terre de bataille, où nous avons vu les Romains mordre la poussière, terre de bataille où pour la liberté du pays on a beaucoup fait dès les premiers Seigneurs. C'est ainsi

que chaque année le 30 novembre on célèbre l'anniversaire de Arrigorriaga. Alcuze III d'Aragon avait envahi le Pays avec une forte armée. Mais arrivé à la plaine de Padura, il rencontra les troupes indigènes qui décimèrent les envahisseurs. C'est là, dit-on que se fit remarquer Juan Zuria, jeune guerrier de 22 ans, dont on raconte des exploits plus ou moins légendaires, et c'est là que les basques plantèrent un poignard sur un chêne en signe de victoire et de défit.

Les Seigneurs de Biscaye gardèrent l'indépendance de leur province à l'égard de l'étranger, et eux-mêmes furent toujours tenus de juger à Guernica le maintien des libertés populaires.

C'est en 1379 que la Biscaye se trouva unie à la Castille. Mais notons bien une nuance. A cette date mourut le roi de Castille Henri de Trastamara, qui laissait la couronne à son fils Jean, seigneur de Biscaye. C'est donc en réalité la Biscaye qui hérita de la Castille.

Quoiqu'il en soit à partir de ce moment l'histoire de la Province se confond avec l'histoire de l'Espagne. Ce qui nous intéresse tout au plus c'est de voir la démocratie s'organiser en Fraternités dès 1394 pour tenir tête aux prétentions exorbitantes de la noblesse? On voit bien que l'esprit syndicaliste n'est pas une chose nouvelle parmi nous.

Une autre question curieuse en Biscaye, serait l'étude de sa constitution, de son fameux livre des Fueros, dont l'étude doit être rapprochée de celle du droit Navarrais.

Enfin les Juntas de Guernica, où les députés en chape entendait dévotement la Messe et tenaient conseil au pied du tabernacle, à l'ombre du vieux chêne symbolique, - cela aussi a de quoi nous émerveiller et nous montre comment on entendait pratiquement la formule *Mainhoa eta Lege Zaharra*.

L'histoire du Quipuzcoa n'est pas beaucoup plus compliquée. En 1076 il se sépare de la Navarre pour ne pas prendre part à la révolution qui suivit l'assassinat du roi Don Sanche. Il s'unit à Diégo Lopez comte de Biscaye et garde l'alliance pendant 47 ans.

En 1123 Alonso d'Aragon s'est brouillé avec sa femme Urraka de Castille. La guerre va éclater entre Castille et Aragon. Or Iñigo de Biscaye veut soutenir la Castille. Le Quipuzcoa fausse compagnie à son alliée et retourne à ses premières amours, je veux dire à la Navarre. Le nouveau mariage tiendra 77 ans.

En 1200 le mariage casse. Les Quipuzcoans s'unissent à la Castille de leur propre volonté, avec des conditions d'Autonomie prises au Congrès de Mondragon et agréées par le roi Alonso VIII le 8 octobre de cette même année.

Depuis, l'histoire de la Province se confond avec celle de la Castille et les faits les plus marquants sont, hélas! ceux qu'a inspirés contre la Navarre une haine atroce: on a honte de parler du siège de Beotibar, ou de la bataille de Velate, ou encore des bandes de Gamboa et Oñaz qui ensanglantèrent la frontière fraternelle.

C'est aussi en 1200 que l'Alava quitta la Navarre pour se rattacher à la couronne de Castille et non pas à l'état de Castille, comme le montre le traité encore précieusement conservé.

Bien entendu les exemptions d'impôt et autres petites conditions de ce genre n'ont pas pu tenir contre l'usure des siècles.

On comprend donc que l'émotion ait été grande dans les 4 provinces quand en 1839, le gouvernement de Madrid annonça que les fueros séculaires avaient perdu de leur valeur. Et quand s'ouvrit la crise carliste, c'est avec un enthousiasme digne d'un plus beau succès que nos frères combattirent sous les ordres de Santa-Cruz pour le recouvrement des vieilles libertés. A l'heure actuelle la lutte a pris d'autres formes plus pacifiques: espérons qu'elle aboutira à la justice intégrale par la voie de la charité chrétienne.

Passons la montagne.

Nous voici en Soule. Dès le XI^e siècle le vicomté s'est séparé de la Navarre et s'est rattaché au duché de Gascogne; Eude de Poitiers est le père du duc d'Aquitaine, qui en mourant lui laisse son duché. Eude duc de Gascogne unit donc sur sa tête deux couronnes et entraîne la Soule ainsi d'ailleurs que le Labourd à faire partie de l'Aquitaine. Or Eléonore d'Aquitaine épouse le roi de France. Du coup nous voici français. Pas pour longtemps. Louis VII le jeune, répudie Eléonore qui épouse en 1152 Henri Plantagenet, duc de Normandie. Nous voici Normands pour 2 ans. En 1154 Henri devient roi d'Angleterre, et par le fait même nous serons sous la domination anglaise durant trois siècles.

Alors commence par essayer la méthode autoritaire. Mais dès 1167 les seigneurs basques se révoltent et l'on est obligé pour les réduire, d'envoyer des soldats. Richard coeur de Lion, fils d'Henri II devient duc d'Aquitaine en 1169 et administre merveilleusement le pays.

En 1174, nouvelle révolte. Arnaud de Labour s'unit avec le vicomte de Dax. Richard coeur de Lion s'empare de Dax, met le siège devant Bayonne qui se rend après dix jours de résistance... Après quoi il parcourt la vallée de la Nive et fait jurer aux Garaztars de ne plus rançonner les marchands et les pèlerins.

D'ailleurs Richard épousa Bérandère, fille de Sanche le fort et céda à celui-ci les droits qu'il avait récemment acquis sur la Basse-Navarre. Mais si la Basse-Navarre échappa aux Anglais, les Labourdins virent leur chef dépossédé de Bayonne. Il s'en consola en venant à Ustaritz, qui devint capitale du Labourd jusqu'en 1790.

En 1193 Guillaume Raymond de Sault (Zaldua) vend ses droits au Roi d'Angleterre et le Labourd devient une propriété de la Couronne.

Cela n'empêcha pas les Labourdins de revendiquer leurs droits chaque fois qu'il le fallait et même de bâtir des châteaux-forts à Hasparren, Sare, Hastingue, Biarritz, Urrugne.

Malheureusement la guerre civile naquit de la différence de traitement appliqué aux Bayonnais et aux Labourdins. Un lieutenant Durfort exigea des Labourdins l'hommage que le vicomte recevait dans les autres colonies anglaises. Refus de nos compatriotes. Durfort envahit le pays et donna à Bayonne des droits sur les Basques; leur juridiction va aussi haut que monte la marée dans la Nive. A Villefranque on a établi des gardes sur le pont de Proudine, pour rançonner les Labourdins. Ceux-ci les jettent à l'eau, les priant de vérifier si le flux monte vraiment jusque là: fureur de Per de Puyane, maire de Bayonne, qui le 24 août 1343 envahit le château de Miotz, où sont réunis les seigneurs Labourdins à l'occasion des fêtes. Il enlève cinq de ces seigneurs et les fait périr de mort violente. D'aucuns disent qu'il les fit attacher aux arches d'un pont et qu'ils furent atrocement noyés par la marée montante. Une lutte sanglante s'ensuivit entre Bayonnais et Labourdins, jusqu'en 1356, où Bayonne fut condamnée à une indemnité et à la création de 10 chanoines qui priaient pour les 5 défunts.

L'enquête de 1311 ordonnée par le roi d'Angleterre nous renseigne sur ce qu'étaient les forts labourdins et sur le libéralisme des anglais.

Mais en 1449 Charles VII chasse les Anglais de partout. Gaston de Foix fait le siège de Mauléon et la ville se rend après une héroïque (défense) résistance. De là Gaston vient prendre le château de Guiche, Lautrec, le château de Hastingue, ils entrent en Labourd à travers les landes de Bardos. Les Labourdins et Ogerot de Saint Pée viennent à la rencontre de l'envahisseurs, mais entre Saint Pée et Saint Jean de Luz, où ils ont du reculer, les voilà mis en déroute. Gaston de Foix brûle la maison d'Ogerot à Saint Pée et c'est au château de Belzunze à Ayherre à que l'on signat en mai 1450 la réunion du Labourd à la France, moyennant des garanties d'indépendance que la Révolution ne respecta pas.

Il y aurait bien des choses à dire sur les luttes qui mirent aux prises Sabel-churis et Sabelgorris, sur l'étrange affaire des sorcières, sur les disputes perpétuelles entre riverains de la Bidassoa; il y aurait à parler du biltzar d'Ustaritz, de la vie économique du Pays, de la Décadence du Labourd au XVIII^e siècle. Mais tout cela demanderait une conférence entière.

Disons pourtant la fin politique de la Province de Labourd.

Les élections eurent lieu le 19 Avril 1789 pour la préparation des Etats généraux. La séance se tint à l'Eglise d'Ustaritz sous la présidence de Jachasu d'Ustaritz: baron de Garro le dernier Bailli du Labourd. Furent élus:

pour le clergé: abbé de Saint Esteben, curé de Ciboure

pour la noblesse: le vicomte de Macaye

pour le tiers état: les 2 frères Garat d'Ustaritz.

Noblesse et clergé firent rédiger leurs cahiers par des commissaires. Le tiers état établit le sien d'après un projet préparé en français et en basque par le Biltzar et qui fut approuvé

par les assemblées capitulaires, c'est-à-dire par les municipalités. Le cahier demande que l'on ne touche pas à la constitution spéciale du Labourd. "Ils se trouvent, disent-ils, assez bien de ce régime; ils craindraient d'en changer." Ils réclament un port sur la Nive un autre sur l'Adour, une digue à Saint Jean de Luz, des feux allumés à Biarritz. Et une chose curieuse, c'est que les femmes de Saint de Luz veulent le droit de Vote.

Le 18 Novembre 1789 le Biltzar après plusieurs siècles d'existence se réunit pour la dernière fois. Il avait dans une réunion précédente infligé un blâme aux deux frères Garrat pour avoir renoncé la nuit du 4 août, sans en avoir le droit, aux franchises et aux privilèges du Labourd. Les 2 autres députés s'étaient retirés après le Serment du Jeu de Paume.

Dans la dernière délibération on donna tout pouvoir au syndic pour réclamer à l'Assemblée-Nationale le maintien de la constitution labourdine. En cas de refus, il devait demander que les trois provinces basques fussent seules unies ensemble en dehors du Béarn.

Hélas, le 4 mars 1790 l'Assemblée passa outre aux vœux des basques et l'on fit le monstrueux département des Basses Pyrénées.

Le Bailliage du Labourd fut augmenté du territoire de Bayonne et confié à un directoire qui s'installa au palais de Justice actuel, ancien palais épiscopal. Mais le district était toujours appelé district d'Ustaritz. Le 22 Août 1795 on supprima les districts et ainsi disparut la prédominance d'Ustaritz. Le 17^e Février 1800 l'arrondissement de Bayonne fut créé, tel qu'il est aujourd'hui; et dès lors le Labourd cessa d'avoir une existence propre et une histoire particulière...

...

Quant à la Soule nous l'avons laissée entre les mains de son envahisseur Gaston de Foix, qui croyait l'avoir conquise pour lui-même. Mais le roi de France fit les gros yeux et Gaston de Foix dut la céder à Louis XII; celui-ci, à court d'argent, la vend aussitôt à Gaston de Béarn, roi de Navarre; enfin Henri IV unit la France à la Basse-Navarre, au Béarn et à la Soule, comme disent gentiment les Béarnais...

Les Souletins qui étaient restés assez sages sous la domination anglaise, devinrent enragés sous Louis XV. Celui-ci voulut augmenter les impôts et les taxes. C'est alors qu'un curé l'abbé Geyenette curé de Moncayolle se mit à la tête de partisans décidés et pendant plusieurs mois tint en échec les troupes royales, s'empara du château de Mauléon, de l'Evêché d'Oloron, de la ville d'Orthez, où il força les protestants à marcher en procession la corde au cou et un cierge à la main.

Mais les troupes de Bordeaux arrivèrent. Le secours navarrais qui était promis vint trop tard, et Matalas fut fait prisonnier au château d'Undurein et condamné à mort.

Après quoi, tout entra dans l'ordre, jusqu'à la Révolution française qui au nom de la liberté supprima les libertés anciennes

et les vieux contrats comme des chiffons de papier.

...

On voit des rivières jaillir on ne sait comment des neiges éternelles, elles s'unissent, deviennent un fleuve superbe qui pendant quelques temps roule ses belles eaux à travers de riches plaines, et puis soudain l'Océan se présente qui les reçoit dans ses flots magnifiques où elles se perdent à jamais. Mais parfois le fleuve a pris un tel élan au cours de son histoire, que dans la mer il continue encore sa route particulière sous forme de courants d'eau douce. Alors il fait partie de l'Océan, tout en restant lui-même.

C'est un peu comme un de ces coubants vivaces et particulariste parmi l'uniformité de l'onde amère que je rêve de voir mon cher Pays Basque. Car j'estime que ce serait trahir que de définir un peuple semblable au nôtre par cette expression : Les Basques ? Un peuple qui s'en va ! Non, non Mesdames, nous disons nous autres, un peuple qui continue sous le regard de Dieu.

Notions géographiques

On appelle Eskual-herri ou Pays Basque le territoire occupé dans les Pyrénées occidentales par un peuple qui parle une langue très particulière nommée basque ou eskuera.

Les habitants de cette région se disent eux-mêmes eskualdun, c'est-à-dire "hommes parlant le basque."

Limites. - Le Pays Basque est limité au Nord par l'Océan Atlantique et la Gascogne, au Nord-Est et à l'Est par le Béarn, au Sud-Est par l'Aragon, au Sud par la Vieille Castille et à l'Ouest par les Asturies.

Divisions. - On distingue aujourd'hui 7 provinces, à savoir: la Navarre, la Biscaye, le Quipuzcoa et l'Alava sur le versant méridional, la Basse-Navarre, la Soule et le Labourd sur le versant septentrional. Mais les sept Provinces se fondent dans l'unité basque, selon la devise "Zazpiak bat" les sept sont un.

Navarre.- C'est la Province la plus importante par l'étendue de son territoire, le nombre de ses habitants (330.000), et le rôle de premier plan qu'elle a joué dans l'histoire de la civilisation occidentale.

Elle se divise en cinq districts judiciaires correspondants aux cinq merindades de l'ancien royaume: Pampelune, Estella, Tudela, Sanguessa et Olive. Mais Sanguessa a perdu son titre de chef-lieu, en faveur de Aciz, et Olive en faveur de Tafalla.

Cette province présente deux aspects forts différents: La vallée de la Bidassoa, qui comprend les Cinco-Villas (Lesaca, Vera, Etchalar, Yanci et Aranaz), les vallées de Santesteban, Bertiz-arana et de Baztan, offre un paysage à la fois pittoresque et plantureux: on a l'impression du bien-être et de la joie. Le sud de la Navarre, avec ses vignes et ses oliviers, est au contraire très triste. On se croirait sur les bords de la Méditerranée et la disparition de l'Eskuerria donne la sensation que l'on s'est beaucoup éloigné du Pays Basque.

Quipuzcoa.- Cette province est divisée en quatre partidos judiciaires: Saint-Sébastien, Tolosa, Azpeitia et Vergara. C'est avec la Biscaye la partie la plus riche de notre Pays. Ses magnifiques vergers en font comme une Normandie euskarienne: ses champs, ses mines, ses industries, ses usines hydroélectriques, ses pêcheries, lui permettent une activité variée qui se traduit par

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs

On a dit souvent que le Pays Basque ressemblait aux honnêtes femmes. Comme elles il n'aurait jamais eu d'histoire. Sans attenter à la réputation de nos ancêtres, nous soutiendrons aujourd'hui que le Pays Basque a une histoire et nous allons le démontrer non pas par des raisonnements subtils, mais simplement en indiquant les grandes lignes d'un passé souvent glorieux, parfois pénible, presque toujours tragique. Vous n'attendez pas qu'en une heure nous entrions dans des détails minimes ou que nous discutions sur des pointes d'aiguilles, passant au crible les opinions diverses touchant telle ou telle question particulière. Nous avons fait ce travail par devers nous et ce sont les résultats qui vous seront offerts. Qu'importe la recette pourvu que le plat ne soit pas détestable. Nous nous sommes essayé à dire vrai, beaucoup plus qu'à bien dire ou à dire du bien. Si la petite synthèse historique dont vous aurez la primeur ne vous fatigue pas trop, c'est que votre charité et votre patriotisme auront parlé plus fort que le conférencier. Vous verrez le conférencier se débattre au milieu de faits multiples, courir d'une province à l'autre, d'un siècle à l'autre, aligner des noms étranges, des dates invraisemblables et peut-être aurez-vous pitié de lui. Vous verrez aussi un tout petit peuple les Vascons, résistant aux Celtes, aux Ibères, aux Romains, aux Barbares, aux Mahométans et parvenant après mille ans de lutte à former un empire dont l'Ebre et la Garonne furent les limites extrêmes; mais, après, vous assisterez, le coeur serré, à la dislocation de cet empire, dont les morceaux vont tâcher de se survivre dans les combinaisons nationales les plus diverses, incapables de se suffire et pourtant assez vigoureux pour résister à l'assimilation et garder la nostalgie de libertés tous les jours plus réduites. Ce spectacle aura peut-être de quoi retenir votre généreuse attention, et vous faire comprendre pourquoi nous devons tant aimer le Pays Basque.

++
+ +
++

Notre région est l'une des plus anciennement habitées de toute la terre. Les grottes d'Isturitz, Cambo, Zuñiga nous démontrent que les hommes ont vécu dans nos montagnes dès la période pliocène, il y a peut-être 150 siècles de cela. Cette race au front fuyant et aux arcades sourcilières proéminentes ne semble pas s'être perpétuée. D'autres races sont venues et de la paléolithique on a l'impression de rencontrer un type pyrénéen au front large qui pendant des millénaires se distingue par une civilisation particulière; vers le Nord on remarque pendant qu'une certaine parenté s'établit avec les Celtes bychycéphales aux environs du VIIIe siècle et au Sud avec les res à partir du Ve; mais la race paraît, somme toute, resté suffisamment distincte pour constituer un groupe ethnique

...
de ce nom.

Il serait curieux certes de suivre pas à pas les progrès de ces hommes, disputant aux bêtes sauvages leurs profondes cavernes, apprenant à tailler puis à polir la pierre, enfin à travailler les métaux, à construire des villages sur pilotis, comme aux environs de Biarritz, à élever des dolmens, comme un peu partout dans nos montagnes, traversant les stades de pêcheurs, de pasteurs de guerriers pour en arriver à l'agriculture et à la petite industrie. Mais toute cette préhistoire ne nous livrerait ni un nom, ni une date, et il vous tarde, n'est-ce pas de voir surgir parmi ces peuplades pyrénéennes la tribu privilégiée dont nous avons encore aujourd'hui l'honneur de porter le nom, celle qui à un moment donné dominera toutes les autres.

La géographie ancienne nous donne les noms de cinq tribus parentes, à savoir : les aquitains au sud des Gaules, les Autrigones, en Biscaye, le long de la Cantabrie, les Carestii à l'ouest des Autrigones, les Vardules occupant le Guipuzcoa et une grande partie de l'Alava actuels; enfin les Vascons, dont le pays s'étendait au sud de la Navarre actuelle et à l'est jusqu'à Jaca. Ces peuples parlaient, dit-on, à peu près la même langue, quelque ancêtre du basque, fort probablement, mais étaient indépendants les uns des autres et différents des Cantabres avec lesquels on les a si souvent confondus.

C'est en 216 avant J.C. que nous rencontrons pour la première fois les Vascons dans l'histoire. Silius Italicus les compte parmi les alliés d'Annibal contre Rome : il vante leur souplesse et l'audace qui les faisait se jeter nue-tête dans la bataille.

Mais en 209 Publius Cornelius Scipion fait la conquête presque pacifique de l'Espagne et les Vascons se soumettent. Le gendre de Scipion, Tiberius Sempronius Gracus fut même si généreux à leur égard qu'ils donnèrent son nom à l'une de leurs villes : Ilurce s'appela depuis lors Graccuri (Graco-Hiri)...

Jusqu'en 80, il semble que Rome exploite sans difficulté ses colonies espagnoles, sauf peut-être les provinces actuelles de Santander, Biscaye et Guipuzcoa, comprises sous la dénomination de Cantabrie. Mais voici qu'à cette date Sertorius soulève les esprits contre la métropole ; il a l'intention de s'appuyer sur les forces indigènes pour battre ses concurrents et faire à Rome un coup d'état. Le Sénat envoie ses meilleurs généraux contre les rebelles. Les Vascons tiennent bon contre Pompée et Metellus, qui sont obligés de se retirer le premier en Gaule, l'autre en Andalousie. Malheureusement Sertorius le chef génial des révoltés fut assassiné par un traître et toute l'Espagne se rendit, sauf les cités vasconnes qui continuèrent la résistance. Pompée marcha contre Osma et rasa la ville, tandis qu'Afranius, lieutenant de Métellus, mettait le siège devant Calahorra : siège long et épouvantable, où les assiégés en arrivèrent à manger leurs morts, leurs femmes et leurs enfants, pour ne pas mourir de faim. Finalement il fallut se rendre et la cité fut réduite en cendres par Afranius. C'était en 71 avant J.C.

Afranius d'ailleurs ne resta pas chez les Vascons, il préféra ne plus s'occuper d'eux, et ne traversa pas l'Ebre : les indigènes en profitèrent pour reconstruire Calahorra et d'autres places fortes. En 56 César est en Gaule. Son lieutenant Publius Crassus veut attaquer l'Aquitaine. Les Vascons sont appelés au secours. Mais

l'assaut a été brusqué avant leur arrivée et les Aquitains vaincus. En 51 Cesar viendra s'assurer de la soumission des Aquitains et détruire leur organisation politique.

En 47 Cesar et Pompée les deux coloniaux sont en guerre. Les Vascons en profitent pour s'organiser eux-mêmes et tirer des faveurs des deux camps. Ils s'installent ainsi comme leurs voisins de la côte dans une audacieuse autonomie à l'égard des Romains déjà maîtres du monde.

Voici comment Strabon décrit ces peuplades pyrénéennes :

"Tous ces montagnards sont sobres, ils boivent de l'eau, dorment sur la dure; ils portent les cheveux longs et flottants comme les femmes; mais pour combattre ils sceignent leur front d'un bandeau. Ils se nourrissent communément de chevreau. Les trois quarts de l'année ils vivent de glands doux, qui séchés et moulus servent à faire du pain; au repas, ils boivent de la cervoise d'avoine : le vin est rare, et le peu qu'ils en prennent, ils le consomment dans les réunions de famille, très estimées de ces peuplades. Le beurre leur sert d'huile. Ils s'asseyent pour manger par rang d'âge et de dignité. Les plats courent de mains en mains. Sans cesser de boire les hommes se mettent à danser, tantôt en groupe au son de la flûte ou de la trompette, tantôt en sautant individuellement, et finissent en faisant un saut très élevé et en retombant néanmoins sur leurs pieds avec beaucoup de grâce. Dans le Eastan les femmes dansent méhées aux hommes, l'un en face de l'autre, tantôt se donnant la main, tantôt non. Les hommes sont tous habillés de noir et l'on peut dire qu'ils ne quittent pas leurs sayons, puisque pour dormir ils les étendent sur leur couche de paille sèche. Leurs capes comme celles des Celtes sont de laine brute ou de peau de chèvre. Quant aux femmes, leurs manteaux et leurs robes sont de couleur avec des fleurs imprimées. Dans les montagnes, il n'y a pas de monnaie; le commerce se fait par troc, ou bien on coupe en petits morceaux une lame d'argent, et cela sert de moyen d'échange. Les criminels condamnés à mort sont jetés dans des précipices, les parricides lapidés, mais en dehors de la frontière..."

Voilà les détails les plus précis que nous ait légués l'antiquité sur les moeurs d'un peuple qui entendait vivre en paix sur sa terre libre.

Mais le Sénat Romain n'étant pas content de cette indépendance et il décida d'en finir. Vers l'an 26 avant J.C. Octave est envoyé avec trois armées : Autitius, Firmius et Marcus Agrippa l'accompagnent. Mais peine perdue. Les peuples pyrénéens deviennent insaisissables et pendant cinq ans ce ne sont que batailles d'embuscade, coups de mains, surprises : jamais une rencontre définitive. Le Sénat enrage. Octave est blessé dans son amour propre. Il se décide à une opération de grande envergure, où l'on fera donner les légions d'Aquitaine et la flotte, et où rien ne sera épargné. Ce fut affreux. Strabon nous raconte que les indigènes mis en croix par les Romains chantaient au milieu de leurs tourments des hymnes de victoire; des femmes tuèrent leurs fils pour les arracher à la servitude; un jeune homme sur l'ordre de son père enchaîné avec

d'autres compatriotes les tua tous à coup d'épée, pour leur permettre de mourir en hommes libres... Tristes exploits inutiles, mais significatifs ! Les Vascons se trouvèrent obligés de subir la civilisation romaine, sinon sa domination politique : les 75 % de mots latins passés dans la langue basque suffiraient à le démontrer.

....

.... Mais les Romains surent les ménager. L'Empire s'en fit des alliés fidèles. Vespasien leur conféra le droit de Latium; Caracalla, le droit de Bourgeoisie; et plus tard Justinien les combla de distinctions et de faveur, en les confondant avec les Biscayens et Guipuzcoans qui, non encore vasconisés, soutiennent magnifiquement eux aussi leur indépendance.

En l'an 20 avant J.C. Octave proposa en effet pour en finir avec toutes les guerillas, une sorte de combat judiciaire, où 300 indigènes commandés par Lartaun de Oiarzun devait se mesurer avec 300 soldats romains. La lutte fut acceptée. Si les Romains l'emportaient, ils deviendraient les maîtres du pays, sinon ils s'en feraient un allié. Les indigènes furent vainqueurs. Le Sénat prévenu décréta que Lartaun et ses hommes l'ayant emporté sur leur propre terrain, l'épreuve n'était pas satisfaisante. Il demandait une revanche en Italie. Cent hommes partirent pour Rome avec Octave. On leur opposa 100 soldats romains. La bataille eut lieu au delà du Tibre. Après avoir traversé le fleuve les Pyrénéens firent couler leurs barques. "Vous ne comptez donc pas revenir, leur demanda-t-on" - "Oui certes répondirent-ils, mais nous croyons qu'il y aura pour revenir assez de place dans les vôtres." Les deux armées s'alignèrent. Au premier choc 80 Romains tombent d'un côté et 20 Guipuzcoans de l'autre. Au second, Rome est vaincue. Le Sénat tint sa promesse. Les Cantabres devinrent ses alliés. Bien plus, les survivants du grand combat se marièrent avec des jeunes filles de l'aristocratie Romaine et fondèrent les vieilles familles illustres des Ursuan, Muru, Ursina Lartaun, etc. L'Eglise St-Jean de Latran est l'ancien palais de l'une d'elles, comme le démontre Garibay.

3^o siècle
Mais revenons aux Vascons proprement dits. Chez eux un fait nouveau vient de se produire. Nous sommes en l'an 59 de notre ère. Le Christ est né, a vécu, est mort, est résuscité et après avoir établi son Eglise s'est élevé glorieusement vers son Père. Son Eglise a commencé à se répandre. [St-Pierre a établi à Toulouse un centre de propagande qu'il a confié à St-Saturnin. Celui-ci vise l'Aquitaine et le pays des Vascons. A Pampelune, il convertit le sénateur Firmus dont le fils Firminus devient le fameux évêque St-Firmin. C'est grâce à eux que le christianisme commença à s'implanter chez nos ancêtres. Hélas ! il faudra près de dix siècles avant que le paganisme soit aboli dans nos provinces...]

Mais où en sont les Vascons au point de vue national ? Malgré les apparences ils ont gagné du terrain. Ils tiennent toute la Navarre : ils ont absorbé les éléments celtiques du Nord et le couloir qui les reliait aux Bérones du Sud-Ouest et aux Turmogi.

Par contre leurs essais de conquête vers la mer ne réussissent guère : les Cantabres, les Autrigones, les Garistii et les Vardules n'ont aucune envie pour le moment d'être vascons et ils repoussent les attaques de leurs voisins, quitte d'ailleurs à s'allier avec eux contre des ennemis communs...

Soldats de métier, beaucoup de vascons s'engagent dans les luttes lointaines. Nous les trouvons en Germanie combattant tantôt à la solde des Romains, tantôt à la solde des Allemands. Nous en trouvons pendant plusieurs siècles à la garde impériale de Rome. Ils se marient à la capitale et ma foi ! se font de jolies situations dans le commerce ou même la littérature. Des noms comme ceux de Sénèque, Quintillien ou du Poète chrétien Prudence ne

.....

....

dont pas pour nous faire honte...
Mais l'empire romain en est à son déclin. Les Barbares qui ont courbé la tête se sentent désormais capables de secouer le joug. Et cela va obliger les Vascons à une nouvelle série de guerres.

++
+ +
++

Les Barbares, c'est-à-dire les peuples qui ne faisaient par partie de l'empire romain appartenaient à trois familles principales : les Slaves, les peuples jaunes et les Germains. La race germanique est la seule qui nous intéresse ici. Elle se divisait en deux groupes : les teutons et les goths. En 406 Suèves, Alains, Vandales, Wisigoths envahissent la Gaule. Mais ils sont si nombreux qu'ils veulent encore plus de terres et décident de passer dans la presque île Ibérique. La route de Pampelune leur semble la meilleure. Mais voici que les Vascons se dressent à la frontière et forcent les hordes à chercher ailleurs un passage.

Les Barbares réussirent à entrer en Espagne par la Catalogne et se partagèrent le pays : les Suèves prirent la Galice, les Alains la Lusitanie, les Vandales la Bétique qui s'appela bientôt Vandalusie, d'où est venu le nom d'Andalousie. Ce fut la désolation de l'Espagne : incendie, meurtre, pillage, famine...

L'empereur n'avait pas de troupes pour regagner ses colonies : il eut l'idée assez curieuse d'opposer aux barbares d'autres barbares : le visigoth Valia se chargea d'administrer une bonne leçon à ses "cousins germains" : il eut en récompense l'Aquitaine, c'est-à-dire le S.O. de la France actuelle de Toulouse à l'Océan. Sur leur frontière-Nord les Vascons avaient désormais un peuple redoutable. Heureusement les Francs donnaient du travail aux terribles barbares.

Mais en Espagne les Suèves se sont remis de leurs émotions de l'an 419. Réciaire est leur roi, et il a décidé de conquérir toute l'Espagne. Pour se garantir contre les Wisigoths d'Aquitaine, qui pourraient entraver ses desseins, il demande et obtient la main de la fille de Théodoret, successeur du roi Valia. Après les noces, au mois de février 448, Réciaire envahit les Vasconies; c'est l'expression d'Idacius, qui nous donne à entendre que ce nom recouvrait l'Alava et la Bureba, récemment confédérées avec la Vasconie primitive. Mais les Vascons tinrent bon et aucune de leurs forteresses ne fut prise, cette fois-là.

Quelques années après c'est Euric, roi des Goths qui attaqua les Vascons et dut finalement se retirer de la lutte. Mais arrive l'année 581. Léovigild attaque les Vasconies par l'Ouest, entre dans l'Alava, en arrache une partie et établit une frontière à Victoria... Les Vascons ne pouvant plus s'étendre vers le Sud, ni vers la mer et pressés d'autre part par la surpopulation commencent à traverser le port de Cize, à descendre vers St-Jean Pied de Port, Baïgony, St-Palais ... La Basse-Navarre se vasconise...

De nouvelles vagues passeront ainsi les vascons à travers les plaines du Sud-Ouest et c'est ainsi que le Labourd et la Soule deviendront basques à leur tour, avant la Biscaye et le Guipuzcoa.

Bien plus, à l'invasion pacifique s'étendra jusqu'à la Garonne.

Mais les Vascons n'ont pas abandonné leurs visées sur la

....

....

Cantabrie : ils luttent contre les rois Recard, Gundemar, Sisebut, Quintila, Sesenand, Recesvind avec des fortunes diverses. L'histoire de ces rois est écrite en latin et à tout bout de champ on peut lire cette réflexion : magnus fuit et vascones domuit, il fut grand et il a vaincu les vascons. Il faut croire qu'ils avaient la vie dure, ces braves montagnards. Mais au printemps de 673 la guerre définitive éclata : Wanba fut chassé de l'Alava et de la Cantabrie et poursuivi jusque sur ses terres où tout fut mis à feu et à sang. Le règne des Wisigoths avait pris fin. Cette fois-ci les vascons avaient vaincu.

Cependant ils n'étaient pas les maîtres de tout le Pays. Certes les cantabres biscayens et guipuzcoans étaient heureux d'être délivrés du joug barbare. Mais ils n'avaient pas la moindre envie d'être sous le joug des vascons. Il faudra le danger commun de l'invasion musulmane pour rattacher ces deux provinces à la confédération vasco-aquitaine.

++
= =
++

C'est en 711 que les Sarrasins passent d'Afrique en Espagne, détruisent le royaume Wisigoth par la bataille de Xerez et traversent la Vasconie pour se jeter en Gaule. En ce moment-là la Confédération basque avait à sa tête depuis un an le duc Odon : c'est à lui que les biscayens et les guipuzcoans demandèrent protection contre les envahisseurs. En réalité le torrent ne peut être arrêté. Il fallut 21 ans de luttes diverses et finalement l'entente d'Odon et de Charles Martel à Poitiers pour mettre en déroute le fameux Abderraman. Il prit le chemin de Cordoue, mais fut tué dans les défilés de Roncal, près de la Soule.

La Navarre deviendra ainsi la barrière qui retiendra l'Islam. Ce ne sera pas sans peine. Pampelune sera prise plus d'une fois par les Sarrasins et souvent aussi la guerre sainte sera pour les Francs un beau prétexte pour tenter d'étendre leur empire jusqu'à l'Ebre.

La bataille de Roncevaux, où le 15 août 778 Roland trouva la mort n'est qu'un épisode de la défense du Pays par les Vascons. Il y aura à Roncevaux même d'autres combats aussi sanglants, en particulier celui de l'an 824, où Iñigo Aritza réussit à s'imposer aux basques, ses compatriotes, et apparait comme leur premier roi. Et ce n'est pas un roi pour rire. Son royaume comprend autour du noyau navarrais l'Alava, la Biscaye, le Guipuzcoa, le comté de Gascogne citérieure (Labour, Basse-Navarre, Soule, Landes) le comté d'Aragon, pris aux Maures, le Comté de Comminge avec le Couserans, le comté de Buil, celui de Bigorre et la Vicomté de Béarn.

2 La dynastie pyrénéenne comprend 17 rois de souche basque/ Elle commence en 824 et s'éteint en 1234 avec Sanche VII le fort. Toute la politique de cette dynastie se réduisit à unir politiquement la Vasconie et à reconquérir les terres que l'on tantait de lui ravir. Sa faute a été sans doute de se risquer à des entreprises étrangères avant d'avoir consolidé la situation intérieure de ses Etats.

....

....

Il m'est impossible de passer en détail tous ces rois et leurs travaux. Citons simplement Alphonse Ier le Batailleur qui lutta continuellement contre les Maures et à qui succéda Garcia VII, petit fils du fameux Cid Campeador dont la fille Elvira se maria à un Infant de la famille royale de Navarre. Citons surtout Sanche le Grand dont le règne dura 36 ans (999-1035). Son royaume était splendide : car Castille, Léon, Asturies, Ribagorza, Astorga, tout était sous sa domination. Mais avec lui la splendeur disparaît. *in* sa mort le démembrement de l'Empire basque commence. L'Aragon passe aux mains de Ramire, la Castille aux mains de Fernand ...

Quant au dernier roi basque, Sanche VII le fort, il passa ses dernières années à Tudela, aux prises avec les horreurs du concubinage : vrai symbole du destin de son peuple, comme dit Michelet...

C'est sous son règne que l'Alava et la Guipuzcoa se séparèrent de la Navarre. Sous son règne aussi qu'eut lieu la fameuse bataille de las Navas de Tolosa (16 Juin 1212) où se joua le sort de la civilisation chrétienne contre les Maures. Les Basques y prirent une part si importante, encouragés par l'un des leurs, l'illustre archevêque de Tolède, Rodrigue de Rada, que l'Europe fut unanime à reconnaître la noblesse de toute leur race. Titre magnifique que tout le monde proclamera mais dont on tiendra de moins en moins compte.

La seconde dynastie est celle des rois de Champagne qui dura jusqu'en 1274. Les trois rois détournèrent leur politique extérieure de la Castille vers la France et peu soucieux des traditions locales se mirent à dos la noblesse du pays, qui leur fit comprendre l'importance des serments politiques.

La 3ème dynastie est de la maison de France: Jeanne I épouse de Philippe le Beau, roi de France. - Louis le Hutin, roi de France et de Navarre; - Jean I de Porthume; - Jeanne II achève la liste. Vous voyez qu'en Pays Basque la loi salique n'existait pas et que les dames avaient les mêmes droits que les hommes. Sous ces princes la Navarre organisa mieux que par le passé la défense de ses droits par la constitution des Juntas officielles.

En 1349 la maison d'Evreux monte sur le trône : elle s'attache surtout à l'organisation et à l'armement des troupes. C'est Charles le Mauvais qui introduit l'usage du Canon.

En 1442 la maison de Castille arrive au pouvoir avec Charles IV. Jean II usurpe la couronne et puis deux reines légitimes Blanche II et Léonor gouvernent la Navarre. L'usurpation de Jean II ne va pas bien entendu sans guerre civile, où l'on voit les partisans de Beaumont et ceux de Grammont se tuer lamentablement.

En 1479 la maison de Foix succède à la maison de Castille. Mais bientôt l'on voit Fernand de Castille préparer sa guerre contre Louis XII de France, faire envahir la Navarre par le duc d'Albe (1512), publier un manifeste de purs mensonges, falsifier un document diplomatique, et inventer une bulle papale, afin de s'installer à la t

ler à la tête du royaume.

Les Rois de Navarre siègent désormais à Pau et leur pouvoir ne s'étend que jusqu'à St-Jean Pied de Port. Désormais la Basse Navarre ne fait plus partie de la Navarre et la Navarre à partir de 1515 est rattachée à la Castille, avec des conditions fort douces sans doute et des promesses magnifiques d'indépendance, qui ont été fort oubliées depuis.

*Duc de Béarn
la Navarre en l'air
rédigé en 3 parties*

.....
Telle a été la conclusion de 7 siècles de monarchie navarraise :
7 siècles magnifiques parce que plusieurs fois les basques ont
sauvé la civilisation contre les musulmans, en confédérant autour
de Pampelune des peuples, qui, séparés, n'auraient été qu'une
bouchée pour l'ennemi commun; siècles magnifiques, parce que ils
ont converti la Navarre de couvent, d'Eglises, de palais superbes,
parce qu'ils ont permis au christianisme de s'installer jusque
dans les hameaux les plus reculés; parce qu'ils nous donnent une
haute idée des conceptions juridiques de nos pères - et je sais
que le Droit navarrais, encore vivant grâce à Dieu, fait le su-
jet d'études très fouillées dans plusieurs pays et même à la So-
ciété des Nations; siècles magnifiques, qu'il nous a fallu par-
courir à grands pas et où nous trouverions des figures remarqua-
bles d'écrivains, de saints, de héros et même d'héroïne. Telle
cette femme du peuple qui attira chez elle Mohamed Jacue, le chef
des musulmans, et nouvelle Judith, lui trancha la tête par amour
pour le Christ et la liberté.

+
+ +
+

Mais vous trouvez sans doute, Mesdames, que je parle
beaucoup de la Navarre et vous voulez savoir ce que sont devenues
les autres Provinces.

Voici la Biscaye, terre de bataille, où nous avons vu
les Romains mordre la poussière, terre de bataille, où pour la
liberté du pays on a beaucoup fait dès les premiers Seigneurs.
C'est ainsi que chaque année le 30 Novembre on célèbre l'anniver-
saire de Arrigorriaga. Alonse III d'Aragon avait envahi le Pays
avec une forte armée. Mais arrivé à la plaine de Padura, il ren-
contra les troupes indigènes qui décimèrent les envahisseurs.
C'est là, dit-on, que se fit remarquer Juan Zuria, jeune guerrier
de 22 ans dont on raconte des exploits plus ou moins légendaires
et c'est 1) que les basques plantèrent un poignard sur un chene
en signe de victoire et de défi.

Les seigneurs de Biscaye gardèrent l'indépendance de leur
province à l'égard de l'étranger, et eux-mêmes furent toujours te-
nus de gager à Guernica le maintien des libertés populaires.

C'est en 1379 que la Biscaye se trouva unie à la Castille.
Mais notons bien une nuance. A cette date mourut le roi de Castille
Henri de Trastamara, qui laissait la couronne à son fils Jean,
seigneur de Biscaye. C'est donc en réalité la Biscaye qui hérita de
la Castille.

Quoi qu'il en soit à partir de ce moment l'histoire de la
Province se confond avec l'histoire d'Espagne. Ce qui nous intéres-
se tout au plus c'est de voir la démocratie s'organiser en Frater-
nités des 1394 pour tenir tête aux prétentions exorbitantes de la
noblesse. On voit bien que l'esprit syndicaliste n'est pas une cho-
se nouvelle parmi nous.

Une autre question curieuse en Biscaye, serait l'étude
de sa constitution, de son fameux livre des Fueros, dont l'étude
doit être rapprochée de celle du Droit Navarrais.

Enfin les Juntas de Guernica, où les députés en chape

....

entendaient dévotement la Messe et tenaient conseil au pied du tabernacle, à l'ombre du vieux chêne symbolique, - cela aussi a de quoi nous émerveiller et nous montre comment on entendait pratiquement la formule Mainhoa eta Lege Zaharra.

L'histoire du Guipuzcoa n'est pas beaucoup plus compliquée. En 1076 il se sépare de la Navarre pour ne pas prendre part à la Révolution qui suivit l'assassinat du roi don Sanche. Il se s'unit à Diego Lopez comte de Biscaye et garde l'alliance pendant 47 ans.

En 1123 Alonso d'Aragon s'est brouillé avec sa femme Urraca de Castille. La guerre va éclater entre Castille et Aragon. Or Iñigo de Biscaye veut soutenir la Castille. Le Guipuzcoa fausse compagnie à son alliée et retourne à ses premières amours; je veux dire à la Navarre. Le nouveau mariage tiendra 77 ans.

En 1200 le mariage casse. Les Guipuzcoans s'unissent à la Castille de leur propre volonté, avec des conditions d'Autonomie prises au Congrès de Mondragon et agréées par le roi Alonso VIII le 8 octobre de cette même année.

Depuis, l'histoire de la Province se confond avec celle de Castille et les faits les plus marquants sont, hélas ! ceux qu'a inspirés contre la Navarre une haine atroce : on a honte de parler du siège de Beotibar, ou de la bataille de Velate, ou encore des bandes de Gamboa et Baz qui ensanglantèrent la frontière fraternelle.

C'est aussi en 1200 que l'Alava quitta la Navarre pour se rattacher à la couronne de Castille et non pas à l'état de Castille, comme le montre le traité encore précieusement conservé.

Bien entendu les exemptions d'impôt et autres petites conditions de ce genre n'ont pas pu tenir contre l'usure des siècles.

On comprend donc que l'émotion ait été grande dans les 4 provinces quand en 1839, le gouvernement de Madrid annonça que les fueros séculaires avaient perdu de leur valeur. Et quand s'ouvrit la crise carliste, c'est avec un enthousiasme digne d'un plus beau succès que nos frères combattirent sous les ordres de Santa-Cruz pour le recouvrement des vieilles libertés. A l'heure actuelle la lutte a pris d'autres formes plus pacifiques : espérons qu'elle aboutira à la justice intégrale par les voies de la charité chrétienne.

+
++ ++
+

Passons la montagne.

Nous voici en Soule. Dès le XIe siècle la vicomté s'est séparée de la Navarre et s'est rattachée au duché de Gascogne; Eude de Foitiers est le frère du duc d'Aquitaine, qui en mourant lui laisse son duché. Eude duc de Gascogne unit donc sur sa tête deux couronnes et entraîne la Soule ainsi d'ailleurs que le Labourd à faire partie de l'Aquitaine. Or Eléonore d'Aquitaine épouse le roi de France. Du coup nous voici français. Pas pour longtemps.

Louis VII, le jeune, répudie Eléonore qui épouse en 1152 Henri Plantagenet, duc de Normandie. Nous voici Normands pour 2 ans. En 1154 Henri devient roi d'Angleterre, et par le fait même nous se-

....

.....
rons sous la domination anglaise durant trois siècles.

Albion commence par essayer la méthode autoritaire. Mais dès 1167 les seigneurs basques se révoltent et l'on est obligé pour les réduire d'envoyer des soldats. Richard coeur de Lion, fils d'Henri II devient duc d'Aquitaine en 1169 et administre merveilleusement le pays.

En 1174, nouvelle révolte. Arnaud de Labour s'unit avec le vicomte de Dax. Richard Coeur de Lion s'empare de Dax, met le siège devant Bayonne qui se rend après 10 jours de résistance... Après quoi il parcourt la vallée de la Nive et fait jurer aux Garaztars de ne plus rançonner les marchands et les pèlerins.

D'ailleurs Richard épouse Béragère, fille de Sanche le Fort et ceda à celui-ci les droits qu'il avait récemment acquis sur la Basse Navarre. Mais si la B.N. échappa aux Anglais les Labourdins virent leur chef dépossédé de Bayonne. Il s'en consola en venant à Ustaritz, qui devint capitale du Labourd jusqu'en 1790

En 1193 Guillaume Raymond de Sault (Zalduis) vend ses droits au Roi d'Angleterre et le Labourd devient une propriété de la Couronne.

Cela n'empêcha pas les Labourdins de revendiquer leurs droits chaque fois qu'il le fallait et même de bâtir des châteaux forts à Hasparren, Sare, Hastings, Biarritz, Urrugne.

Malheureusement la guerre civile naquit de la différence de traitement appliqué aux Bayonnais et aux Labourdins. Un lieutenant Durfort exigea des Labourdins l'hommage que les vicomtes recevaient dans les autres colonies anglaises. Refus de nos compatriotes. Durfort envahit le pays et donne à Bayonne des droits sur les Basques; leur juridiction va aussi haut que monte la marée dans la Nive. A Villefranque on a établi des gardes sur le pont de Proudhirre, pour rançonner les Labourdins. Ceux-ci les jettent à l'eau, les prient de vérifier si le flux monte vraiment jusque là : furent de Per de Puyane, maire de Bayonne, qui le 24 Août 1343 envahit le château de Miotz, où sont réunis les seigneurs Labourdins à l'occasion des fêtes. Il enlève cinq de ces seigneurs et les fait périr de mort violente. D'aucuns disent qu'il les fit attacher aux arches d'un pont et qu'ils furent atrocement noyés par la marée montante. Une lutte sanglante s'ensuivit entre Bayonnais et Labourdins jusqu'en 1356 où Bayonne fut condamné à une indemnité et à la création de 10 chanoines qui prieraient pour les 5 défunts.

L'enquête de 1311, ordonnée par le Roi d'Angleterre nous renseigne sur ce qu'étaient les fers labourdins et sur le libéralisme des anglais.

Mais en 1449 Charles VII chasse les Anglais de partout. Gaston de Foix fait le siège de Mauléon et la ville se rend après une héroïque résistance. De là Gaston veut prendre le château de Guiche, Lautrec le château de Hastings, ils entrent en Labourd à travers les Landes de Zardos. Les Labourdins et Ogerot de St-Pée viennent à la rencontre de l'envahisseur, mais entre St-Pée et St-Jean de Luz, où ils ont dû reculer, les voilà mis en déroute. Gaston de Foix brûle la maison d'Ogerot à St-Pée et c'est au château de Belzunze à Ayherre que l'on signa en mai 1450 la réunion du Labourd à la France, moyennant des garanties d'indé-

.....

pendance que la Révolution ne respecta pas.

Il y aurait bien des choses à dire sur les luttes qui mirent aux prises Sabel-churis et Sabel-gorris, sur l'étrange affaire des sorcières, sur les disputes perpétuelles entre riverains de la Bidassoa; il y aurait à parler du Biltzar d'Ustaritz, de la vie économique du Pays, de la décadence du Labourd au XVIIIe siècle. Mais tout cela demanderait une conférence entière.

Disons pourtant la fin politique de la Province de Labourd.

Les élections eurent lieu le 19 Av. 1789 pour la préparation des Etats généraux. La séance se tint à l'Eglise d'Ustaritz sous la présidence de Joachim d'Urtabie, baron de Garro le dernier bailli de Labourd. Furent élus :

pour le clergé : abbé de St-Esteben, curé de Ciboure

" la noblesse : le Vicomte de Racaye

" le tiers état : les 2 frères Garat d'Ustaritz.

Noblesse et clergé firent rédiger leurs cahiers par des commissaires. Le Tiers Etat établit le sien d'après un projet préparé en français et en basque par le Biltzar et qui fut approuvé par les assemblées capitulaires, c'est-à-dire par les municipalités. Le cahier demande que l'on ne touche pas à la constitution spéciale du Labourd. "Ils se trouvent, disaient-ils, assez bien de ce régime; ils craindraient d'en changer". Ils réclament un port sur la Nive, un autre sur l'Adour, une digue à St-Jean de Luz, des feux allumés à Biarritz. Et une chose curieuse c'est que les femmes de St-Jean de Luz veulent le droit de vote.

Le 18 Novembre 1789 le Biltzar après plusieurs siècles d'existence se réunit pour la dernière fois. Il avait dans une réunion précédente infligé un blâme aux deux frères Garat pour avoir renoncé la nuit du 4 Aout, sans en avoir le droit, aux franchises et aux privilèges du Labourd. Les 2 autres députés s'étaient retirés après le Serment du jeu de Paume. Dans la dernière délibération on donna tout pouvoir au syndic pour réclamer à l'Assemblée Nationale le maintien de la constitution labourdine. En cas de refus, il devrait demander que les trois provinces basques fussent seules unies ensemble endehors du Bearn.

Malas, le 4 Mars 1790 l'Assemblée passa outre aux vœux des basques et l'on fit le monstrueux département des B.P.

Le bailliage du Labourd fut augmenté du territoire de Bayonne et confié à un directoire qui s'instala au palais de Justice actuel, ancien palais épiscopal. Mais le district était toujours appelé discrit d'Ustaritz. Le 22 Aout 1795 on supprima les districts et ainsi disparut la prédominance d'Ustaritz. Le 17 Février 1800 l'arrondissement de Bayonne fut créé, tel qu'il est aujourd'hui; et dès lors le Labourd cessa d'avoir une existence propre et une histoire particulière...

++ + ++
+
.....